

# CAHIER DE TEXTE

## **L'AFFAIRE CORRERA**

François HIEN

un feuilleton théâtral en cinq épisodes et un épilogue  
écrit par François Hien  
dans le cadre de la résidence du Collectif X  
dans le quartier de La Duchère, à Lyon

**Juin 2019**

---

*L'affaire Correra* fait partie de la sélection 2020 du comité de lecture du collectif Troisième bureau.

Cet extrait est publié avec l'aimable autorisation de son auteur.

Retour vers le Cahier de texte de *L'affaire Correra* via le lien :  
**[www.troisiembureau.com/2020/04/laffaire-correra](http://www.troisiembureau.com/2020/04/laffaire-correra)**

**Bonne lecture !**

**Troisième bureau**  
COLLECTIF ARTISTIQUE

*Centre de ressources des écritures théâtrales contemporaines*  
Le Petit Angle 1 rue Président Carnot 38000 Grenoble  
0033 476 001 230 | grenoble@troisiembureau.com | www.troisiembureau.com

## PERSONNAGES

Le narrateur  
Madame Correra  
Michèle Lopez, membre du conseil citoyen  
Nadir Benjelloun, un habitant du quartier, youtubeur  
Mehdi Belhadj, un ami à lui  
Madame Raymond, une nouvelle habitante  
Madame Oudad, mère de l'école des Jonquilles  
Inees Abjaoui, soeur de Nadir Benjelloun  
Saïd Abjaoui, son mari  
Patrick Liéron, un chargé de relogement du bailleur social  
Marion Jaillardon, une chargée de relogement du bailleur social  
Monsieur Prigent, directeur de l'agence « Objectif Péruche »  
Madame Fournayron, élue à l'habitat de la mairie d'arrondissement  
Monsieur François, directeur de l'école des Jonquilles  
Madame Billoire, chargée des enquêtes de suivi des relogés  
Madame Marly, conseillère à destination des professionnels du quartier  
Une responsable chez le bailleur social  
Le responsable "Nouvelle Protection"  
Le maire de la ville  
Un conseiller du maire  
Le mari de madame Correra  
Le fils de madame Correra  
Des journalistes, un urbaniste, un promoteur immobilier, des habitants...

Ce texte a d'abord été créé comme un feuilleton théâtral, dans le cadre de la résidence du Collectif X dans le quartier de La Duchère, à Lyon, sur la saison 2018-2019.

Le récit est une fiction, mais s'appuie sur un travail d'enquête mené principalement par Clémentine Desgranges et Kathleen Dol, et coordonné par Julien Nini.

Jérôme Cochet, Maud Cosset-Chéneau, François Hien et Maud Lefebvre ont également contribué à l'enquête.

Yoan Miot et Arthur Fourcade ont accompagné le processus de leurs conseils.

[...]

## ÉPISODE 2

1

### LE NARRATEUR

Merci d'assister à ce deuxième épisode de *L'affaire Correra*, un feuilleton sur le relogement.

Et justement, ça tombe bien, derrière moi, dans quelques instants, va se tenir la réunion trimestrielle multi-partenariale, qui gère l'opération de relogement dans le cadre du Nouveau Plan de Rénovation Urbaine.

Sont réunis monsieur Prigent, le directeur d'Objectif Péruche, que j'aurai l'honneur d'interpréter, ainsi que Patrick Liéron, un chargé de relogement (*(le comédien salue pour se présenter)*), madame Fourneyron, l'élue à l'habitat de la mairie de Lyon (*idem*) ainsi que madame Lopez, une habitante de La Protection, membre du conseil citoyen et représentante des habitants (*idem*).

Il y a d'autres personnes dans cette réunion, mais nous ne sommes pas assez de comédiens pour les représenter. Je vous demande donc de les imaginer. Se trouvent ici des représentants de la DDT, une représentante du préfet, des employés de la Métropole de Lyon, d'autres du SVGLF, de la COPENOC, ou de l'ANPU.

Bon, la réunion peut commencer je crois.

### MONSIEUR PRIGENT

Bien. On en est où en ce qui concerne les relogements des barres 5800 et 5900 ?

### PATRICK LIÉRON

Il reste dix foyers dans la 5800. Et quatre dans la 5900.

### MONSIEUR PRIGENT

Qu'est-ce qui bloque avec eux ?

### PATRICK LIÉRON

Ce sont des situations très diverses. Il y en certains qui sont purement dans le blocage. D'autres qui n'ont pas encore reçu de propositions correspondant à leur demande. Certaines familles sont en train d'étudier des propositions que nous leur avons faites. Nous avons bon espoir. Je dirais qu'il y a trois ou quatre foyers qui sont problématiques.

### MONSIEUR PRIGENT

En ce qui concerne les relogés, ça se passe bien ? Ce fameux monsieur dont nous avons tant parlé en réunion, il se plaît dans son nouvel appartement ?

### MICHÈLE LOPEZ

Vous parlez de monsieur Delusse ?

### PATRICK LIÉRON

Attention, on n'a pas le droit de dire les noms en réunion.

### MICHÈLE LOPEZ

Oh pardon, mais c'est lui ou pas ? (*approbation silencieuse des autres*)

Oh là là, il ne va pas bien. Il perd de plus en plus pied. Le déménagement, ça l'a complètement bouleversé.

**PATRICK LIÉRON**

Il oublie tout. Il ne se souvient pas qu'il a déménagé.  
On a peut-être commis une erreur à ce propos, d'ailleurs.

**MONSIEUR PRIGENT**

C'est à dire ?

**PATRICK LIÉRON**

Et bien, son nouvel appartement a très exactement la configuration de l'ancien. On s'était dit que ça le rassurerait. Les meubles sont à la même place. Du coup, il se croit encore dans l'ancien. Alors quand il sort de chez lui, et qu'il se retrouve dans un coin du quartier qui n'est pas du tout celui où il croyait être, il est totalement déboussolé.

**MONSIEUR PRIGENT**

Bon, je propose qu'on reste attentif à la situation. J'aimerais qu'on me parle de la dame de la 5900, avec qui il y a des difficultés.

**MICHÈLE LOPEZ**

Ah oui, madame Corraera, oh là là...

**MADAME FOURNEYRON**

Pas les noms madame Lopez.

**MONSIEUR PRIGENT**

Qu'est-ce qui se passe avec cette dame ?

**PATRICK LIÉRON**

Elle a refusé un certain nombre de propositions qu'on lui a faites.

**MONSIEUR PRIGENT**

Pour de bonnes raisons ?

**PATRICK LIÉRON**

Des bonnes et des moins bonnes. À présent, elle refuse tout.

**MONSIEUR PRIGENT**

Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'on en arrive là ?

**PATRICK LIÉRON**

On a eu une discussion un peu houleuse. J'ai sans doute eu des mots maladroits, un jour.

**MADAME FOURNEYRON**

Bon en même temps, d'après ce que j'ai compris, elle n'est pas difficile à froisser cette dame.

**MONSIEUR PRIGENT**

Ça devrait pouvoir s'arranger non ?

**PATRICK LIÉRON**

Nous, elle ne nous laisse plus entrer. Mais pas seulement nous. Joséphine, l'assistante sociale qui avait sa confiance, elle ne la reçoit plus non plus. Elle a l'impression que Joséphine lui veut du mal, qu'elle est de notre côté...

**MONSIEUR PRIGENT**

Bon, excusez-moi, je vais peut-être paraître un peu brutal, mais est-ce qu'elle est dérangée ?

**PATRICK LIÉRON**

Je ne pense pas.

**MONSIEUR PRIGENT**

Je veux dire : est-ce que ça ne vaudrait pas le coup d'avoir l'avis d'un médecin ? Ça nous aiderait d'avoir un diagnostic sur sa capacité à prendre une décision.

**MICHÈLE LOPEZ**

Un diagnostic qui vous donnerait l'autorisation de l'interner ? Ça résoudrait le problème en effet.

**MONSIEUR PRIGENT**

Attention, il ne s'agit pas de ça du tout. Seulement, quand avec certaines personnes nous n'avons plus du tout accès à un discours rationnel, nous sommes en droit de nous demander si ces personnes sont encore en mesure de prendre une décision cohérente.

**MADAME FOURNEYRON**

Solliciter un diagnostic psychiatrique pour madame Correra, ça me semble un peu prématuré.

**PATRICK LIÉRON**

Qu'est-ce qu'on peut faire alors ? On passe en phase réglementaire ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Moi je serais pour. C'est un cadre, la phase réglementaire. Pour certains locataires, ça les aide à prendre une décision.

**MADAME FOURNEYRON**

Attendons un peu. On a le temps. Je vous rappelle que le maire s'est engagé à ne brusquer personne.

**MONSIEUR PRIGENT**

Bon. OK. Et bien... Je vous propose d'aller rendre moi-même une visite à cette madame Correra.

**MICHÈLE LOPEZ***(au public)*

Moi, je suis madame Lopez, une habitante du quartier. Élue dans le conseil citoyen. Ça me donne le droit de participer aux réunions de relogement, comme celle-ci.

Vous savez, ils veulent mettre des citoyens partout maintenant. Dès qu'ils ont un terrain disponible entre deux barres, ils font des réunions publiques pour faire décider aux gens ce qu'ils vont mettre dessus.

Le problème, c'est que les gens ne viennent pas trop. Les gens du quartier, quand on discute, ils me disent tout le temps : on fait rien pour nous, on s'intéresse pas à nous, on se moque de notre avis... Et puis quand on leur demande leur avis, ils ne viennent pas le donner. Je sais ce qu'ils diraient : les choses sur lesquelles on nous consulte, c'est que des choses pas importantes. Les vraies décisions qui pèsent, elles sont prises d'avance. Je ne sais pas si c'est vrai.

En tout cas, moi je participe à tout. Et bien, les responsables, ceux qui tiennent tant à la mobilisation citoyenne, je sens que pour eux, je ne compte plus vraiment. Madame Lopez, bon ben c'est normal qu'elle soit là. On ne va pas s'en étonner ni s'en réjouir, c'est comme d'habitude. Moi je ne fais pas partie des « vrais gens », ceux dont ils espèrent la participation, et qu'ils ne réussissent jamais à intéresser.

Pourquoi je fais ça ? Des fois je me demande. Je me farcis de ces réunions, vous savez... Ça m'arrive souvent de me rendre compte qu'autour de la table, je suis la seule personne qui n'est pas payée pour être là. Ce n'est pas que l'argent m'intéresse mais bon, c'est pour dire. Moi je suis retraitée. Petite retraite. Je n'ai pas été mariée. J'ai fait du secrétariat. J'ai eu des pépins de santé à une époque, j'avais dû passer à temps partiel.

Bon, je vais prendre mon bus.

*Mehdi Belhadj et Nadir Benjelloun arrivent près de madame Lopez.*

**MEHDI BELHADJ**

Hé Michèle ! Tu y étais à la réunion du relogement là. Alors, ils vont bien la faire tomber la 6400 !

**MICHÈLE LOPEZ**

Ben non, je crois pas. Personne n'a parlé de ça. La 6200 oui.

**MEHDI BELHADJ**

Ah ben c'est bien ce que je disais. Il me croyait pas qu'elle allait tomber, mon frère.

**NADIR BENJELLOUN**

Non mais ton frère il est pas concerné. Il n'y a que quatre allées qui vont tomber.

**MEHDI BELHADJ**

La 6400, ils vont la faire tomber je te dis. Ils font n'importe quoi de toute façon.

**MICHÈLE LOPEZ**

Et toi Nadir, tu as eu une nouvelle proposition de relogement ?

**NADIR BENJELLOUN**

Non. Toujours pas. Ça m'inquiète. L'hiver va arriver et j'ai entendu dire qu'ils n'allaient pas remettre le chauffage, parce qu'on n'est pas assez dans l'immeuble.

**MICHÈLE LOPEZ**

Je pense que ce sont des rumeurs. Ils ne vont pas vous laisser dans le froid.

**NADIR BENJELLOUN**

Ils en sont capables, tu crois que ça leur fait peur ? Ils font tout pour nous chasser de toute façon.

**MICHÈLE LOPEZ**

Je ne crois pas, t'exagères.

**MEHDI BELHADJ**

Tu les défends toujours toi de toute façon.

**MICHÈLE LOPEZ**

Quand je suis dans leur réunion, c'est vous que je défends. Je m'engueule avec eux, des fois. Tu sais, ils font ce qu'ils peuvent. Quand ils laissent le quartier se détériorer, on se plaint. Quand ils se décident à changer les choses, on se plaint.

*(au public)*

Là, ce sont Nadir et Mehdi, deux amis que je me suis faits grâce à ma présence dans les réunions. Nadir vit avec sa famille, dans la 5800. Il n'a toujours pas eu une proposition d'appartement qui lui convienne.

**NADIR BENJELLOUN**

Tu ne veux pas faire une vidéo avec moi Michèle ? Tu pourrais raconter ce qu'il se passe dans les réunions. Tu sais que je commence à avoir pas mal de vues ?

**MICHÈLE LOPEZ**

Il vaut mieux pas. Je pourrais perdre la confiance des bailleurs tu sais. Je suis plus utile en restant un peu modérée.

*(au public)*

Nadir fait des vidéos depuis quelque temps, avec son téléphone. Il les poste sur l'internet.

**NADIR BENJELLOUN**

*(en mode vidéo)*

La semaine dernière, c'était l'anniversaire des trois ans. Trois ans depuis l'annonce de la destruction. Trois ans que ma vie est devenue provisoire. Je ne fais pas de projet. Je n'achète rien pour mon appartement. Je ne fais pas d'aménagement dans les chambres des enfants.

Trois ans que je déménage la semaine suivante. Dans ma tête c'est ça que je me dis. Je vis depuis trois ans un calvaire dont je crois toujours qu'il se finit la semaine suivante. Une vie figée. Un provisoire qui s'éternise, voilà ma vie. Et même là, pendant que je vous parle, je pense encore que ça va se résoudre la semaine prochaine.

Je ne sais plus quoi penser. Il n'y a plus qu'un autre appartement occupé dans mon allée. On m'a fait une proposition. On me dit que j'ai le choix. Mais je n'ai le choix que de l'accepter ou de la refuser. C'est pas ça un choix ! Avoir le choix c'est avoir plusieurs propositions, pouvoir les comparer les unes aux autres, mais là, tu ne peux avoir une nouvelle proposition qu'après avoir refusé la première. Donc si tu refuses, tu ne sais pas ce que tu auras ensuite...

## **MICHÈLE LOPEZ**

Souvent, je trouve qu'il exagère Nadir. Mais à d'autres moments, je me dis : peut-être qu'il a raison au fond. Peut-être que moi, je suis trop mesurée. J'ai le syndrome de la bonne élève moi, depuis toujours. Pas déranger. Trouver des raisons à tout le monde...

Bref, pourquoi j'interviens dans tout comme ça, c'était ça la question... Je fais ça, je ne sais pas... J'ai souvent été celle à qui on se confiait, que ce soit dans ma famille, ou au travail, ou dans le quartier. Celle qui comprenait, qui trouvait les bons mots. Apparemment, ce serait comme un don que j'aurais... Ça fait prétentieux de dire ça, non ? Pas vraiment un don, mais disons, une capacité.

Peut-être que c'est le temps, juste ça. Je prends le temps.

C'est pour les morts que je suis le plus douée, je crois. Pour accompagner les morts. Dans l'équipe paroissiale, pendant des années, c'est ce que j'ai fait. Une famille venait pour faire enterrer un proche, on me l'envoyait, et je trouvais les mots. Ça s'est su. On m'envoyait des femmes dont le mari allait mourir. Ensuite on m'a envoyée au chevet des mourants. Au service gériatrique de l'hôpital de la Protection, je peux vous dire qu'ils me connaissent bien. Je ne sais pas pourquoi je suis si douée pour les morts. C'est ma grande affaire.

Quand j'ai su qu'ils allaient détruire les barres, je me suis dit qu'il fallait que je m'en occupe. Ce sont des morts. Des centaines de petites morts. Ce sont des bonheurs aussi, des aubaines, des délivrances... Et puis ce sont des morts pour que d'autres choses renaissent... Mais tout de même, un bâtiment qui tombe, c'est une mort, ça s'accompagne comme une mort.

C'est pour ça que je suis là.



**MONSIEUR PRIGENT**

Madame Correra ?

*(un silence)*

Madame Correra, je suis monsieur Prigent, le directeur d'Objectif Péruche.

**MADAME CORRERA**

Je partirai pas.

**MONSIEUR PRIGENT**

Je ne vous demande pas de partir madame Correra. Je vous demande de me recevoir. Vous voulez bien ?

**MADAME CORRERA**

Pourquoi faire ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Pour discuter.

**MADAME CORRERA**

Discuter de quoi ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Vous le savez bien.

**MADAME CORRERA**

Je ne bougerai pas d'ici.

**MONSIEUR PRIGENT**

Cet immeuble va être détruit madame Correra. C'est peut-être terrible à entendre pour vous, mais c'est pour le bien du quartier.

Mais ça peut être une chance, vous savez ! Il ne tient qu'à vous d'en profiter.

**MADAME CORRERA**

Je veux un quatre pièces !

**MONSIEUR PRIGENT**

Madame, il y a des règles. Des lois. Elles sont les mêmes pour tous. Être locataire dans le parc public, ça comporte des droits, mais aussi des devoirs.

**MADAME CORRERA**

J'ai toujours été respectueuse moi.

**MONSIEUR PRIGENT**

Madame, nous faisons tout pour trouver quelque chose qui corresponde à la fois à vos désirs et à nos contraintes. Mais si nous n'arrivons pas à vous satisfaire, je vous rappelle que rien ne vous retient d'essayer de trouver quelque chose dans le parc privé.

**MADAME CORRERA**

Vous me chassez, c'est ça ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Je ne vous chasse pas. Je vous mets devant vos responsabilités. Il y a des règles.

**MADAME CORRERA**

J'ai toujours respecté les règles moi. Toujours. J'ai toujours mis mes poubelles là où on me disait de les mettre. Y'en a qui les jetaient par les fenêtres et on leur a proposé un appartement comme ils voulaient à ces gens, un cinq pièces ! Moi j'ai jamais fait de bruit la nuit. Vous pouvez regarder, sous toutes mes chaises il y a des feutres, pour pas embêter les voisins. Au-dessus, c'était le bruit tout le temps, les cris, le père et la mère qui se hurlaient dessus, qui hurlaient sur les enfants. Eux, ils ont eu l'appartement comme ils voulaient.

Toute ma vie, j'ai respecté les règles moi. Pauvre pomme, toujours. Alors me parlez pas de règles, d'accord ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Excusez-moi madame Correra. Je voulais dire qu'on ne pouvait pas faire comme on voulait.

**MADAME CORRERA**

Et ne jamais réparer mon plafond, c'était respecter les règles ? Vous voulez que je les sorte, tous les courriers que j'ai envoyés sur le plafond de ma cuisine ? J'ai un dossier dans le meuble de ma chambre, il y a tout dedans. Ils sont jamais venus réparer mon plafond. C'est respecter les règles ça ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Mais je ne vous parle pas de votre plafond !

**MADAME CORRERA**

À quoi ça sert de respecter les règles si on est traités comme ça ?

Une vie à travailler – parce que j'étais pas femme au foyer moi, je ramenait autant d'argent que mon mari ! Cette vie de travail, on l'a passée en rêvant à la retraite, et mon mari qui meurt après deux ans de retraite, épuisé. J'avais parlé à un monsieur du syndicat, il m'a dit que c'était improuvable que c'était à cause de l'usine. Mais moi je dis, c'est un meurtre. Ils ont mis quarante ans à le tuer, mais c'est un meurtre, à coup de chimie et de fibre textile. Il est mort au moment où il avait gagné le droit d'être payé à rien faire. Ah, ils ont été gagnants, sur ses cotisations. Vous trouvez ça normal, vous ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Non. Enfin, je veux dire, c'est tragique mais ce n'est peut-être pas la question.

**MADAME CORRERA**

C'est jamais la question. Quand on me parle de ce que je dois faire, là c'est la question. Mais quand je parle de tout ce qu'on nous a fait, c'est pas la question.

Je vais vous dire, la question, c'est que je ne bougerai pas de cet appartement. Faites tout tomber ensemble, le béton, les corps, les souvenirs.

**MONSIEUR PRIGENT**

On ne peut pas faire ça madame Correra.

**MADAME CORRERA**

Je peux vous le signer, tiens, que je suis d'accord pour tomber avec l'immeuble, si vous avez peur d'être poursuivis après. Je vous fais un papier pour dire que c'est moi qui ai demandé de mourir comme ça. C'est mieux que de mourir à l'hôpital non ? Vous les connaissez, les services où meurent les gens qui n'ont pas de sous ?

**MONSIEUR PRIGENT**

Je vais vous laisser madame Correra.

**MADAME CORRERA**

Et puis attention, ne profitez pas que j'aïlle aux courses pour faire tomber l'immeuble sans que je sois dedans. Tiens, je suis sûre que c'est ce que vous avez en tête. Et ben je vais plus aller aux courses. Je vais me faire aider. Il y a encore des gens aimables dans ce quartier. Vous n'allez pas le faire tomber dans mon dos cet immeuble. Je m'accroche.

**MONSIEUR PRIGENT**

Au revoir madame Correra. À bientôt.

*(il prend son téléphone).*

Allo ? Oui, je sors de chez cette madame Correra. On n'a pas pu parler. Je pense qu'il faudrait lui faire rencontrer l'équipe médico-sociale...